



**HAL**  
open science

**Liturgy (The) of the Medieval Church, éd. Th. Heffernan et E.  
Ann Matter Kalamazoo, Medieval Institute, 2001.**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Liturgy (The) of the Medieval Church, éd. Th. Heffernan et E. Ann Matter Kalamazoo, Medieval Institute, 2001.. Cahiers de civilisation médiévale, 2004, 47 (187), pp.318-319. <halshs-01344262>

**HAL Id: halshs-01344262**

**<https://shs.hal.science/halshs-01344262v1>**

Submitted on 11 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Liturgy (The) of the Medieval Church*, éd. Th. Heffernan et E. Ann Matter Kalamazoo, Medieval Institute, 2001.

Éric Palazzo

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Palazzo Éric. *Liturgy (The) of the Medieval Church*, éd. Th. Heffernan et E. Ann Matter Kalamazoo, Medieval Institute, 2001..

In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°187), Juillet-septembre 2004. pp. 318-319;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2004\\_num\\_47\\_187\\_2889\\_t1\\_0318\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_187_2889_t1_0318_0000_3)

---

Document généré le 01/06/2016

*Gandensia*. D'une manière regrettable, quelques références apparaissent deux fois : p. 423, l'article « Les deux scènes du cor dans la *Chanson de Roland* », dans *La technique littéraire des chansons de geste*, Liège, 1959 ; p. 436, l'article « Les parents de Rainouart », *Le Moyen Âge*, 83, 1977, p. 53-70 (pour ce dernier exemple, les deux références se suivent et le nom du héros est graphié de deux manières différentes !). Les références allemandes sont souvent maltraitées : « *Literaturbilanz und Forschungsprobleme* » (au lieu de *Forschungsprobleme*) [p. 420] ; *National bewubtsein* (au lieu de *Nationalbewusstsein*) [p. 422] ; *Uber* (au lieu de *Ueber*) [p. 424] ; absence de majuscule aux substantifs germaniques, comme *philologie* (au lieu de *Philologie*) [p. 424, 425] ; *Neuphilologische Mitteilungen* (au lieu de *Neuphilologische Mitteilungen*) [p. 428] ; KOHLER (au lieu de KOEHLER) [p. 428] ; *funktion des altfranzösischen Grus formeln* (au lieu de *Funktion des altfranzösischen Grussformeln*) [p. 429] ; MÖLK (au lieu de MOELK) [p. 431] ; *in epischer Dichtung* (au lieu de *Dichtung*) [p. 438] ; *Unterswchungen* (au lieu de *Untersuchungen*) [p. 438]. Les références bibliographiques sont trop fréquemment incomplètes : p. 413, *Trésor de la Langue Française*, sans aucune autre précision ; p. 413, Larousse P., *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, sans indication de date de publication ; p. 413, Tobler-Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, sans indication de lieu et de date de publication ; p. 418, l'article de D. Barthélemy n'a aucune pagination indiquée. Certains titres d'ouvrages sont tronqués : p. 415, *Recherches sur la chanson de geste au XIII<sup>e</sup> siècle* (au lieu de *Recherches sur la chanson de geste au XIII<sup>e</sup> siècle d'après certaines œuvres du Cycle de Guillaume d'Orange*) ; p. 428, *L'architecture des palais et des jardins dans les chansons de geste. Essai sur le thème du roi en majesté* ; p. 432, *Le motif du repentir* (au lieu de *Le motif du repentir dans la littérature française médiévale [des origines à 1230]*). Quelques renseignements sont inexacts, ainsi p. 415, le célèbre ouvrage de J. Rychner, *La Chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs* a été publié en 1955, et non en 1953. Enfin, la liste des recueils d'Actes des Congrès *Rencesvals* est lacunaire (même si l'on tient compte de la date d'arrêt de la bibliographie, au printemps 2000). En revanche, l'ouvrage se termine par plusieurs Index utiles : Index des

œuvres citées (p. 439-440) ; Index des personnages cités (p. 441-442) ; Index des thèmes (p. 443-444).

Comme le prouvent les notes, l'information scientifique d'Huguette Legros est solide et vaste. Tout au long de son livre, elle a fait montre de son attachement à l'univers épique, de ses connaissances approfondies et d'un sens méticuleux des analyses de détail. Il faut l'en remercier.

Bernard GUIDOT.

*Liturgy (The) of the Medieval Church*, éd. Th. HEFFERNAN et E. Ann MATTER. Kalamazoo, Medieval Institute, 2001, XVIII-778 pp., 87 ill., 3 tabl.

Les manuels d'introduction à l'histoire de la liturgie médiévale et de ses sources occupent une part non négligeable de l'historiographie récente sur le sujet. Voici un ouvrage original qui honore la science liturgique anglo-saxonne. Le caractère original de ce manuel — car il s'agit bel et bien d'un manuel au sens propre du terme — réside dans l'approche thématique de l'histoire de la liturgie et de ses sources. Les six parties de l'ouvrage abordent successivement le cadre général de l'année liturgique, les liturgies particulières, le cadre architectural du déroulement de la liturgie, les livres liturgiques, la liturgie et les arts et, en guise de conclusion problématique, un exposé sur les rapports entre l'histoire de la liturgie et les sciences sociales. Ce dernier texte, fruit d'une collaboration entre différents AA., aurait mérité de figurer en ouverture du livre. Ici, les AA. rappellent à juste titre la compréhension de plus en plus grande de la liturgie médiévale grâce à l'apport de l'historiographie anglo-saxonne portant sur l'étude des rituels et leurs multiples implications sociales et performatives. Sans prétention particulière, ce chapitre conclusif s'intègre harmonieusement au vaste ensemble constitué par l'approche plus traditionnelle de l'histoire de la liturgie proposée par les chapitres précédents. Passons succinctement en revue ces différents chapitres.

Pour commencer, il est rappelé l'importance capitale du cadre de l'année liturgique dont on suit pas à pas les étapes successives de sa constitution, avec comme moment déterminant le tournant des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. Seul petit désaccord

avec Stephan Borge Hamman, je ne suis pas certain que la conception monastique du temps liturgique ait joué un rôle majeur dans la constitution de l'année liturgique. Certes, le rythme quotidien des moines leur a tôt imposé la pratique régulière de la prière collective mais je crois — à la suite des travaux de Thomas Talley — que l'année liturgique s'est essentiellement développée à partir des réformes liturgiques entreprises à Rome entre le v<sup>e</sup> et le vii<sup>e</sup> s. Dans cette même première partie, deux contributions de synthèse rappellent à juste titre les rapports étroits existant entre l'année liturgique ou, de façon plus générale, le temps liturgique, et le développement de la dévotion privée d'un côté et la littérature hagiographique de l'autre. Dans la deuxième partie, différents AA. offrent de façon opportune d'intéressantes contributions attirant l'attention sur des points particuliers de l'histoire de la liturgie médiévale (étude de la liturgie paroissiale en Suède, étude d'un office propre dédié à sainte Cécile...), rappelant à tous qu'une bonne histoire de la liturgie médiévale passe aussi par des études particulières et érudites. Dans la troisième partie, deux contributions de synthèse font le point, l'une sur l'historiographie des recherches concernant les rapports entre architecture et liturgie au Moyen Âge, l'autre sur le cas particulier des porches d'accès aux églises romaines du xii<sup>e</sup> s. À leur propos, Nancy Spatz conclut sur l'existence de liens entre la liturgie stationnale et ses espaces d'accueil. L'hypothèse me semble vraisemblable. Pour clore cette troisième partie, Elisabeth Parker MacLachlan propose un inventaire complet des principaux objets liturgiques du Moyen Âge agrémenté d'une bibliographie sur chaque objet mais où, étrangement, ne figurent pas certaines références essentielles (comme p. ex. les travaux de Piotr Skubiszewski sur les calices et les patènes). Les contributions de la quatrième partie dressent un bon état de la question et des recherches sur l'histoire des livres liturgiques. En spécialiste reconnu des livres d'heures de la fin du Moyen Âge, Roger Wieck relève une fois de plus l'intérêt de ces ouvrages au caractère liturgique particulier mais si important pour l'histoire de l'enluminure et celle de la pratique de la lecture au sein des élites sociales installées dans les villes. Enfin, la cinquième et dernière partie aborde les rapports entre la liturgie et les arts au

Moyen Âge à partir de dossiers bien connus tels que l'iconographie des églises byzantines, le « drame » liturgique ou bien encore à partir de thèmes jusque-là peu fréquentés par les historiens de la liturgie. Ainsi des pages fort suggestives sont écrites par Evelyn Birge Vitz à propos de la place de la liturgie dans les textes littéraires en langue vernaculaire de la seconde moitié du Moyen Âge. L'A. ne fait ici que dresser un inventaire de thèmes et de citations liturgiques présents dans la littérature médiévale. À n'en pas douter, ce champ de recherche mériterait plusieurs études approfondies.

Au total, un manuel d'histoire de la liturgie médiévale qui apporte au néophyte comme au spécialiste une large part de ce qu'il faut connaître sur la matière et suggère en même temps d'intéressantes pistes d'investigations pour l'avenir.

Éric PALAZZO.

Christina MARANCI. — *Medieval Armenian Architecture. Constructions of Race and Nation*. Louvain, Peeters, 2001, VIII-282 pp., ill. (Hebrew University Armenian Studies, 2).

Diplômée du Department of Art and Archeology de l'Université de Princeton et professeur d'art médiéval à l'Université de Wisconsin-Milwaukee, l'A. présente un ouvrage dont le titre est ambigu, car si l'on comprend bien ce qu'est la construction d'une nation, phénomène politique dépendant du peuple lui-même, on voit mal ce qu'il en est pour une race qui est l'aboutissant d'une évolution phylogénique. La première est donc active, la seconde passive ; en les associant, l'A. ne contribue pas à la clarification du problème. Il est évident, en effet, que si l'expression « construction d'une nation » peut être prise littéralement, il n'en est pas de même de la « construction d'une race » qui ne peut être comprise que dans le sens figuré d'une création artificielle. Depuis une cinquantaine d'années, sous la pression du mot « racisme », le terme de race a pris pour beaucoup une connotation péjorative, ce qui semble être un peu le cas de Ch. Maranci. On peut comprendre sa réserve quand on sait la sensibilité des Arméniens sur ce sujet, mais alors il aurait